

**Bruno Fuligni, *L'île à éclipses. Apparitions et disparitions d'une terre française***

CNRS éditions, 2017

**Patrick Louvier**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rives/5492>

DOI : [10.4000/rives.5492](https://doi.org/10.4000/rives.5492)

ISSN : 2119-4696

**Éditeur**

TELEMME - UMR 6570

**Édition imprimée**

Date de publication : 25 mai 2018

Pagination : 226-227

ISSN : 2103-4001

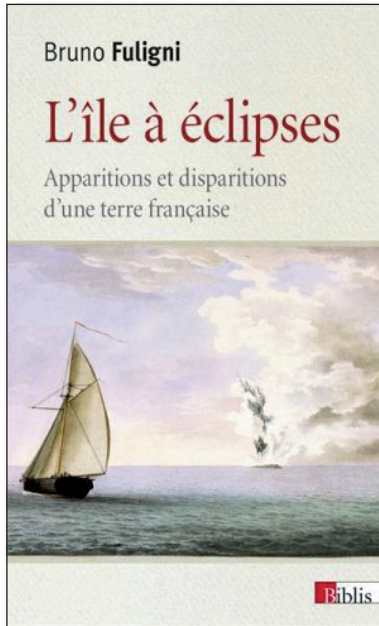
**Référence électronique**

Patrick Louvier, « Bruno Fuligni, *L'île à éclipses. Apparitions et disparitions d'une terre française* », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 25 mai 2018, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rives/5492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.5492>

---

**Bruno Fuligni, *L'île à éclipses. Apparitions et disparitions d'une terre française*, CNRS éditions, 2017.**



Publié pour la première fois en 2003, réédité en 2017, le petit livre (118 p. au format poche) que Bruno Fuligni consacre à l'île Julia est une courte et joyeuse étude sur la Méditerranée du premier XIX<sup>e</sup> siècle. Écrit avec élégance, l'essai historique (et littéraire) de Bruno Fuligni est une œuvre composite qui réunit des matériaux divers pour retracer la genèse d'un très bref évènement dont l'impact savant, littéraire et diplomatique fut considérable.

Quoi de plus insignifiant, pourtant, que l'apparition de cette très petite île volcanique dont l'émergence au sud de la Sicile, en juillet-août 1831, est compromise, les mois suivants, par une érosion accélérée qui entraîne, au tout début de 1832, la submersion définitive de cette terre cendreuse et noire ? Péripétie tellurique de faible ampleur et courte durée, l'activité volcanique qui produit l'émergence de l'île Julia s'avère en outre sans conséquences environnementales. Elle ne peut donc être

mise sur le même plan que les calamités volcaniques passées et quasi-contemporaines, telle l'explosion du Tambora, en avril 1815, qui bouleversèrent les climats maritimes et continentaux eurasiatiques et nord-atlantiques. Ici rien de plus qu'une série de détonations et de hautes flammes et le triste spectacle des poissons empoisonnés ou bouillis par l'agitation tellurique.

Pourtant, à leur faible mesure, l'émergence puis la fin de l'île Julia furent des « événements » dans les relations diplomatiques méditerranéennes. Elles marquèrent en outre le développement de la géologie et laissèrent une trace durable dans les imaginaires littéraires et nationaux. C'est donc bien la notion ou la portée de l'évènement naturel que le livre de Bruno Fuligni interroge, poursuivant, sur une grande échelle, le travail que Gillen D'Arcy Wood mena dans *L'année sans été* (La découverte, 2016) en traquant les suites immédiates et lointaines de l'explosion du Tambora. Fin connaisseur d'un XIX<sup>e</sup> siècle dont les déraisons, les utopies comme les ambitions prométhéennes ont inspiré plusieurs de ses ouvrages, Bruno Fuligni rappelle l'étonnement émerveillé que l'irruption volcanique sous-marine, l'apparition de l'île puis son rapide naufrage provoquent dans les sociétés occidentales dont témoignent les voyages de Walter Scott puis d'Alexandre Dumas. Au-delà de l'émerveillement littéraire et touristique qu'elle suscite, l'émergence de l'île Julia bouscule les thèses catastrophistes d'un Cuvier, alors proche de la tombe, et donne des preuves précieuses à la géologie actualiste, alors naissante. L'intérêt ancien que porte la Maison d'Orléans aux sciences, les traditions savantes de la Marine française, l'importance de la Méditerranée centrale enfin,

facilitent en septembre 1831 la mise sur pied d'une mission d'exploration française confiée à l'état-major de la Flèche auquel est associée une poignée de savants, menés par le géologue Constant Prévost. Si l'exploration de l'île, baptisée Julia, est une aventure savante de petite envergure, son émergence bouscule, croit-on alors, le rapport des forces en Méditerranée. La France, maîtresse d'Alger depuis 1830, le Royaume-Uni, qui a pris possession de Malte en 1800, mais également le Royaume des Deux-Siciles, soutiennent par des missions navales et des entreprises cartographiques distinctes des prétentions annexionnistes divergentes. Le chapitre portant sur les heurts opposant l'état-major de la Flèche à la bonne société syracusaine s'avère ainsi une magnifique étude de cas de la diplomatie navale. Un regret, les fonds du Service Historique de la Défense pouvaient ici être mobilisés par un auteur qui a, il est vrai, croisé des sources littéraires, savantes et ministérielles assez variées pour sentir pleinement la richesse d'un évènement perturbant.

Le dernier, et non le moindre, des mérites de l'ouvrage est de sonder les mémoires comme les imaginaires maritimes et nationaux. Les réactions passionnées des Siciliens de Sciacca aux menées annexionnistes supposées de la Grande-Bretagne en 2003, témoignent aujourd'hui de la fascination qu'exerce cette île submersible, propice aux rêveries utopistes et géopolitiques les plus baroques.

*Patrick Louwier*